

## L'EXTASE DE SAINT PAUL

Gilles QUISPEL †  
Professor emeritus, Université d'UTRECHT

### Vie

Saül naquit à Tarses, ville grecque et provinciale de Cilicie, aujourd'hui Tarsus Tsjai en Turquie, juste au Nord du Liban. Ses parents avaient acquis la citoyenneté romaine et avaient adopté le nom de leur patron dans la capitale, la famille Paulus. C'est pourquoi Saül s'appelait aussi Paul, depuis sa naissance.

Comme son père il était actif dans l'industrie textile, pour laquelle la Cilicie était fameuse. L'évangéliste Luc, dans ses *Actes des Apôtres* (18:3) l'appelle «*fabricant de textiles*», c.-à.-d. fabricant de tissus d'étoffe en poils de chèvre, technique typique pour la patrie de Paul. La famille semble avoir été aisée, comme Paul lui-même. Dans ses lettres il se plaint de bien des choses, mais jamais de pénurie.

Pendant toute sa vie Paul est resté un citadin, un homme de ville. Il ne comprend rien à l'horticulture ou à l'agriculture. Ce type-là s'imagine qu'on puisse greffer un olivier sauvage sur un olivier franc (*Épître aux Romains* 11:17). Dans sa première *Lettre aux Corinthiens* (9:9) il explique à sa manière le commandement si humain du Premier Testament: «*Tu ne muselleras pas le bœuf qui foule le foin*». Selon lui ce verset a un sens figuré et indique qu'un missionnaire peut vivre des contributions de ses néophytes. Il se demande: «*Est-ce que Dieu se soucie des bœufs?*» Il suppose que la réponse à cette question est: “non”, tandis qu'évidemment la réponse correcte est: “oui”.

Paul et sa famille appartenaient à la secte stricte et sévère des Pharisiens. Certains exégètes à la mode font grand cas de ce fait historique, comme de sa connaissance de l'araméen qui se trahirait par certains araméismes supposés qui se feraient entendre dans le grec de ses lettres, et encore de l'hypothèse mal fondée qu'il aurait eu sa formation religieuse et théologique à Jérusalem, cité monolithiquement orthodoxe. Ceci prouverait que Paul est toujours un penseur typiquement juif et non hellénistique. Car selon cette école tous les Juifs étaient égaux, mais les Juifs palestiniens, une petite minorité, étaient plus juifs que leurs compatriotes hellénistiques dans la diaspora et excellerait en qualité de Juifs.

Paul lui-même qualifie son passé pharisien avec une expression très grossière comme «*merde*», grec: *skubala* (*Philippiens* 3:8). Son expérience religieuse l'avait délivré de cette éducation formelle et extérieure.

Paul décrit cet événement comme un voyage céleste vers le troisième ciel et le paradis, où il aurait vu et entendu le Christ divin et éternel, un contact direct et immédiat avec Dieu sans intervention de l'Écriture et de l'exégèse rabbinique (*2 Corinthiens* 12.2-4). Dans les *Actes des Apôtres* Luc déclare que cette expérience, ou une expérience semblable, a eu lieu sur la route vers Damas, quand Paul persécutait les adhérents de la nouvelle religion. Cela doit être arrivé vers l'an 34 de notre ère.

Quelques années plus tard nous le trouvons missionnaire de la congrégation chrétienne d'Antioche et s'adressant à des villettes dans l'Asie Mineure.

Retourné à Antioche il s'opposait à Pierre ouvertement dans un conflit sur la validité de la Loi juive pour les chrétiens d'origine juive (*Galates* 2). Pierre, lui, fut un homme du juste milieu, tandis que Jacques, à Jérusalem, était à droite et Paul, à l'extrême gauche. Bien que

l'apôtre des nations ne l'admette pas dans ces termes, il est évident que Paul a perdu ce débat. Après cette confrontation il n'a jamais plus visité Antioche. Il était devenu un loup solitaire qui pour le reste de sa vie était engagé dans une controverse interminable avec ses compatriotes et avec ses coreligionnaires d'origine juive.

Paul se rendit vers la région qui lui était si familière, la Cilicie, et de là se dirigea vers l'Ouest. Arrivé à Troas, sur les ruines de l'ancienne Troyes, il traversa l'Hellespont vers la Macédoine et gagna Athènes, où il délivra son oraison fameuse sur le Dieu Inconnu. Dès lors il concentra enfin son attention sur les grandes villes, où l'avenir du christianisme se décidait. Pendant plus d'une année et demie il travailla avec succès à Corinthe, puis pendant plus de deux ans à Éphèse, la capitale prospère et magnifique de la province d'Asie, qui occupait une grande partie de la Turquie actuelle. Ici il entra en conflit avec les adeptes de la Grande Mère, l'Artémis bistrée avec son temple de réputation mondiale. Il dut quitter la ville. Son effort missionnaire à Éphèse avait complètement échoué.

Dans ses Actes des Apôtres l'évangéliste et historien Luc raconte que Paul partit ensuite pour Jérusalem, sans doute pour y livrer les contributions des chrétiens d'origine non juive pour la métropole qui jouissait d'une certaine primauté.

Pendant une visite au temple une foule hostile essaya de l'écharper: les Romains l'arrêtèrent pour le sauver. Profitant de sa citoyenneté il préféra en appeler à l'empereur. Après un voyage plein d'aventures il gagna la capitale. Il est possible qu'il restât là, plus ou moins prisonnier, pendant une période considérable, de 53 à 64, la date de l'incendie de Rome.

Son projet d'aller en Espagne ne fut pas réalisé. Il était en froid avec ses anciens amis Jean, Marc, Barnabé, Démas. Tous les chrétiens de la grande province d'Asie l'avaient abandonné pour rejoindre ses adversaires, les légalistes judéo-chrétiens. Jacques le frère très conservateur de Jésus, gouvernait et dominait la congrégation mère de Jérusalem. Il semble même que Pierre soit venu d'Antioche à Rome pour mettre fin aux dissensions entre les chrétiens pauliniens et les Juifs et judéo-chrétiens de Rome, que Paul avait provoqués par ses remarques très hardies et dures sur la morale de ses compatriotes dans sa lettre aux Romains.

L'apôtre des nations n'avait pratiquement plus de sectateurs quand vers 64 il mourut, décapité, dit-on, près de la Porte d'Ostie.

Et cependant, comme le remarque à juste titre Michael Grant dans sa monographie sur Saint Paul, cet homme a changé le monde plus qu'Alexandre le Grand ou Napoléon.

Par sa plume.

Un peu comme Aleksandr Isaïewitch Soljenitsyne, qui lui ressemble à bien des égards.

### **Paul: un volcan actif**

Dans son livre *La mystique de l'Apôtre Paul*, le médecin savant Albert Schweitzer a caractérisé Saül comme un volcan avec deux cratères. L'un c'est la justification de l'athée, ce qui veut dire que l'homme, bien qu'athée et pervers en lui-même, est acquitté par Dieu de sorte qu'il croie en Christ. C'est une interprétation très osée et très profonde du mystère de Golgotha, que très peu de chrétiens ont jamais compris.

L'autre cratère est l'Être en Christ. Par le baptême l'homme commence à vivre par l'Esprit, qui habite dans son cœur et y crée et dévoile l'homme nouveau qui est le vrai Soi, et qui inspire tout le *corpus Christi* qui est l'Église. Selon certains interprètes, Erich Dinkler par exemple, l'Esprit Saint pour Saint Paul s'identifie avec le vrai Soi.

Pour un tel homme la Loi juive est morte. L'avènement du Christ signifie l'abrogation définitive et complète de tout commandement venant de l'extérieur. Le fait christique, ce

## L'EXTASE DE SAINT PAUL

n'est pas l'accomplissement de la Loi ou sa perfection, mais sa fin définitive. Selon l'Épître aux Romains (10:4): «le Christ c'est la fin de la Loi» (*telòs gar nómou Christós*).

La vie éthique et religieuse est désormais tout à fait intériorisée. Même un chrétien d'origine juive n'a plus besoin de s'autoriser de la Bible ou des exégètes professionnels de la Loi. Lui aussi vit en contact direct avec Dieu. Son moi haïssable n'existe plus, le Christ céleste et divin vit dans son fidèle par son Esprit. C'est là l'aspect gnostique de Saint Paul.

Cette Gnose intime et chaleureuse, vraie Gnose de cœur que la raison ne connaît pas, découle et provient immédiatement de l'expérience décisive qu'il a vécue: il a vu et entendu parler le Christ éternel dans une vision.

### Expérience

*«Vous m'obligez de me glorifier de mes expériences religieuses. Ce n'est pas que j'y attache une quelconque importance, mais si vous insistez, je veux bien parler des visions du Seigneur et des révélations dont le Seigneur m'a gratifié. Je connais quelqu'un, un membre du corps du Christ – il y a maintenant quatorze ans; est-ce que cela lui est arrivé pendant que son âme se trouvait encore dans son corps? ou fut-ce que l'âme avait abandonné le corps? Je ne saurais le dire, Dieu seul le sait. Alors cet homme-là fut enlevé en extase jusqu'au troisième ciel. Et je suis sûr que cet homme-là – fût-ce avec son corps ou avec son âme seule, je ne sais pas, Dieu le sait –, que cet homme, comme je disais, fut enlevé en extase jusqu'au paradis au troisième ciel. Là il écouta des paroles indicibles, des mystères en outre qu'il n'est pas permis à un initié d'énoncer aux profanes» (2 Corinthiens 12:1-4).*

C'est une expérience bien spéciale que celle de Saint Paul. Il voyagea, semble-t-il, à travers le premier ciel des sept planètes et à travers le deuxième ciel des étoiles fixes vers le troisième ciel dans l'au-delà, où se trouve le paradis, le séjour des bienheureux et des anges. Là il a vu le Christ, qui lui révéla des *voces barbaræ*, des énonciations incompréhensibles et chargées de numinosité, la langue des anges. Et en outre, le Christ éternel dans le palais céleste lui révéla les secrets de l'autre monde, destinés exclusivement aux initiés dans «*les œuvres du char portant le trône divin*».

Son style balbutiant trahit qu'il s'agit bien d'une expérience authentique et personnelle. Mais à la fois il est bien établi que dans les premiers siècles de notre ère il existait tout un scénario de l'ascension visionnaire dans le monde juif.

Le Talmud lui-même raconte à sa manière qu'un tel voyage céleste était dangereux mais possible. Il n'y avait été jadis, dit le Talmud, que quatre rabbins qui avaient pénétré jusqu'à ce paradis céleste. Un d'eux devint fou, un autre mourut, un certain Acher devint apostate. Seul le rabbin Akiba retourna sain et sauf, mais celui-là était aussi d'une orthodoxie impeccable.

Pourquoi Acher est-il devenu hérétique? Il voyait l'Ange du Seigneur, appelé Metatron, étant assis dans le ciel. Mais en présence de Dieu les anges se tiennent debout. Alors Acher se demanda:

*«Pourrait-il être vrai qu'il y a, non un Dieu unique, mais deux principes deux Dieux?»*

Les rabbins des premiers siècles avertissent constamment contre des hérétiques qui admettent deux principes. Mais dans leurs traditions ésotériques ils admettent à la fois qu'il y a des docteurs en Israël qui savent combiner cette doctrine tant décriée avec une orthodoxie plus que parfaite. Leur enseignement est contenu dans cinq traités qui datent d'une période allant du deuxième au quatrième siècle après la naissance de Jésus Christ et décrivent le passage de certains rabbins par les sept sphères ou les sept palais célestes vers le trône de Dieu décrit dans *Isaïe 6*.

Le plus important de ces traités est *Hekhalot Zutarti* récemment étudié par Joseph Dan. Cet écrit contient une Gnose juive de dimensions cosmiques, qui révèle «*le secret du monde*» et déclare qu'en principe tout homme dispose d'une échelle pour monter vers le plérôme céleste par ses propres forces et y obtenir la vision de *Tetrosiai*, deuxième principe, et l'homme est à même de faire tout cela sans s'autoriser de l'Écriture sacrée et sans s'appuyer sur les traditions exégétiques des Anciens.

L'escalier rappelle l'échelle qu'une fois Jacob a vu avec les anges montant vers Dieu et descendant vers lui (*Genèse* 28:12). Ou l'escalier de Nathanaël, à qui Jésus promet qu'un jour il verrait le ciel ouvert et les anges de Dieu montant vers le Fils de l'Homme en haut et descendant vers lui (*Jean* 1:51).

Mais ce qui est vraiment étonnant est que ces rabbins n'arrivent pas à leurs conclusions par une exégèse de *Isaïe* 6 («*je voyais le Seigneur*») ou du premier chapitre du prophète Ézéchiël, qui voyait la Gloire de Dieu sous la forme d'un homme. Ces rabbins n'interprètent pas les visions des prophètes, mais ils ont la même expérience vécue.

«*Cette déclaration*», dit Joseph Dan, «*est révolutionnaire, puisqu'elle nie et nullifie la base des attitudes religieuses des Juifs comme elle était en train de se développer pendant le deuxième siècle et après*».

C'est exactement ce que Paul a fait. Ayant eu un contact direct avec Dieu, il n'avait plus besoin de la Loi. Il fut un précurseur gnostique de ces gnostiques juifs. S'il est vrai qu'il a toujours interprété la Bible comme Akiba, d'autre part il fut un renégat comme Acher et pour les mêmes raisons. Après son ascension extatique lui aussi pouvait affirmer avec certitude qu'il y a vraiment deux principes. Il n'était pas le seul.

Il existait à cette époque certains cercles apocalyptiques qui disaient que l'Ange du Seigneur qui apparut à Moïse dans le buisson ardent, Jao-el ou Metatron, identifié avec le Nom (le Tetragrammaton, grec: Jao) et avec la Gloire de Dieu, était lui aussi divin. C'est l'arrière-fond du Logos de Philon d'Alexandrie, appelé par lui «*deuxième Dieu*». Ce n'est que beaucoup plus tard que cette conception fut condamnée comme hérésie par le judaïsme rabbinique, faction parmi beaucoup d'autres qui dans une lutte séculaire gagna la suprématie, comme la faction catholique dans l'église chrétienne.

La Gnose juive du Trône dérive de ces milieux apocalyptiques: *Tetrosiai* Seigneur Dieu d'Israël, contenant dans son nom une allusion à *Tettares*, quatre, le *Tetragrammaton*, n'est qu'une variation mal déguisée de Jao-el, Ange du Seigneur.

La différence entre ces apocalyptiques et Paul, c'était surtout que l'apôtre identifia la Gloire lumineuse et concrète de Dieu qu'il avait contemplée dans son expérience religieuse, avec l'homme Jésus le Nazoréen.

Luc, dans trois versions un peu différentes dans les Actes, semble indiquer que Paul avait vu cette lumière sur la route vers Damas. Une lumière venue du ciel l'enveloppa de son éclat. Paul tomba par terre. L'allusion au premier chapitre d'Ézéchiël n'est que trop évidente. Le prophète lui aussi voit le *Kabod*, la *doxa* lumineuse et tombe par terre. Cette Gloire eut la forme comme l'apparence d'un homme et révéla à Ézéchiël que Dieu n'abandonne pas son peuple même dans l'exil. C'est le grand thème de la Gnose juive, faussement appelée mystique juive, jusqu'à nos jours.

Elle s'était répandue vers le commencement de notre ère à Alexandrie, où tant de Juifs vivaient alors en exil. En effet ce chapitre d'Ézéchiël était devenu là-bas le noyau de spéculations gnostiques très hardies.

C'est le *Poimandrès*, le premier écrit du Corpus Hermétique, qui le prouve.

### **Le dieu Homme**

Le *Poimandrès* raconte l'origine du cosmos et de l'homme. Cet écrit date probablement du premier siècle de notre ère et provient d'une congrégation hermétique à Alexandrie. C'était une sorte de loge maçonnique, dont des Égyptiens, des Juifs et des Grecs pouvaient être membres.

Le *Poimandrès* décrit comment Dieu qui est vie et lumière enfanta un être céleste semblable à lui auquel il livra toutes ses œuvres; son nom était *Anthrôpos*, Homme. Celui-ci voulait lui aussi créer et se penchant à travers l'armature des sphères s'éprit de la Nature, sorte de Terre Mère. Il s'unit à elle.

C'est pour cette raison qu'un élément divin se trouve dans chaque homme.

De son côté, la Nature produit des corps façonnés d'après la forme idéale de l'Homme transcendant.

L'influence de la Genèse n'est que trop évidente. L'homme, Adam, est bien créé selon l'image de Dieu. Ce qui frappe cependant, c'est que cette image se trouve dans son corps. C'est une conception qui se trouve parmi les Juifs et les judéo-chrétiens, jamais parmi les Grecs et les Pères catholiques, qui voudraient trouver l'image de Dieu plutôt dans la raison, le libre arbitre, l'âme.

En outre, il est évident que l'*Anthrôpos* céleste n'est autre que la Gloire du Seigneur, qui d'après le prophète Ézéchiël a la forme d'un homme.

Mais cette imagerie hébraïque est combinée dans le *Poimandrès* avec une conception grecque. L'*Anthrôpos* est à la fois l'exemple platonique, dont l'homme est image et ressemblance. La Gloire est devenue Idée, un mythe imaginaire devient un philosophème rationnel.

Il est vrai que Platon n'admet pas qu'il y ait une idée de l'homme, ce qui est vraiment remarquable et étonnant. Mais les adeptes de Platon d'une époque postérieure et appartenant à l'école dite moyen platonisme voulaient bien que l'idée de l'homme soit une réalité spirituelle et transcendante. Parmi eux fut un certain Eudorus, qui enseignait à Alexandrie pendant le premier siècle avant le commencement de notre ère et qui a exercé une influence énorme sur les Juifs, les gnostiques, les hermétiques et les chrétiens de cette ville. Qu'on pense à Philon et à Origène.

### **Le dieu Homme dans la Gnose**

Le modèle du *Poimandrès* a été intégré par la secte juive des "Gnostikoi" qui est à la base de beaucoup d'écrits trouvés à Nag Hammadi en 1945.

Dans l'*Apocryphe de Jean* comme dans beaucoup d'autres écrits issus de la même secte gnostique la figure de l'*Anthrôpos* se révèle au monde inférieur, après quoi des anges inférieurs façonnent le corps de l'homme Adam ou bien son corps psychique selon l'image de cet *Anthrôpos* divin.

Dans plusieurs écrits de Nag Hammadi ce dieu Homme est nommé *Geradamas*, *Geraios Adam*, «l'ancien Adam»: c'est exactement la même expression si curieuse pour indiquer la Gloire de Dieu que celle, plus tard, d'Adam Qadmaja de la secte juive des Mandéens existante encore en Iraq et en Iran, et celle, encore plus tard, d'Adam Qadmon de la Gnose juive médiévale qu'on nomme Kabbalistique.

C'est à cette époque très reculée, vers le commencement de notre ère, et à Alexandrie, que la Kabbalistique juive est née, bien avant la Gnose juive orthodoxe et palestinienne du trône qui n'en est qu'un décalque.

Le plus ancien témoignage de cette Gnose alexandrine se trouve chez le poète juif Ézéchiël le Tragédien, qui vivait à Alexandrie au deuxième siècle avant Jésus-Christ.

Celui-ci décrit dans un fragment conservé de son œuvre comment Moïse, après sa fuite de l'Égypte et avant l'exode de son peuple a vu un trône posé sur la cime du Mont Sinaï. Là-dessus était assis l'Homme (grec: *ho Phôs*), avec une couronne sur la tête et un sceptre dans la main gauche. Avec la main gauche il signala à Moïse de s'approcher du trône, lui donna une couronne et le pria de prendre place sur son trône à côté de Lui. Ensuite les étoiles tombent sur les genoux et adorent Moïse comme Dieu. Le messenger humain de la révélation au peuple d'Israël est lui-même devenu Dieu. La vision de Dieu déifie. Car cet Homme, *Phôs*, évidemment, c'est la Gloire de Dieu comme Homme, que les apocalyptiques et les évangiles nommeront *bar anash*, Fils de l'Homme, ce qui ne veut dire autre chose que l'Homme. Et cependant cette Gloire est identique au Dieu caché.

La même conception et la même terminologie se retrouve chez Zosime de Panopolis en Égypte. Selon lui ce même *Phôs*, cette Gloire de Dieu, a été séduit par des anges inférieurs d'habiter le corps humain d'Adam. Zosime fut un alchimiste. Cette histoire révèle que le mythe du dieu Homme à cette époque, le quatrième siècle de notre ère, avait déjà été intégré dans l'alchimie, où il survit jusqu'à la fin de cette science comme Adam androgyne. Zosime cite et a connu l'hermétisme. Mercure, Hermès, est toujours resté le grand dieu de l'alchimie, mère de la chimie. Il est possible que Zosime eût appartenu à la loge hermétique.

Quoi qu'il en soit, il est évident qu'il transmet une exégèse de la Bible qui avait cours dans certains cercles très libéraux de la juiverie alexandrine. C'est une interprétation apologétique du passage si pittoresque de la Genèse (3:8), qui décrit comment au soir le Seigneur descend au paradis terrestre d'Adam et d'Ève et y fait une petite promenade pour prendre un souffle d'air. Déjà au temps de Zosime et même avant, cette histoire si anthropomorphique choquait les esprits éclairés. Pour cette raison on inventa que ce Seigneur si humain, trop humain ne fut pas Dieu, mais plutôt un être inférieur à Dieu, *Phôs*, l'Homme, la Gloire personnifiée et anthropomorphique, qui se rafraîchit ainsi. Jéhovah n'est pas Dieu. On voit bien que les gnostiques et surtout Marcion ont utilisé cette vue pour exprimer la différence entre le Père de Jésus Christ et le dieu de ce monde. C'est la route qui mène en dernière analyse à Anatole France et son livre *Révolte des Anges*.

Zosime se limite à raconter comment les créatures inférieures, des anges qui s'identifient aux esprits des planètes, persuadèrent ce *Phôs*, qui fut naïf et innocent, de s'installer dans le corps de l'Adam terrestre qu'ils avaient façonné de leurs propres mains. C'est ainsi que l'âme, l'élément divin, a été capturée dans le corps et le sert comme une esclave de ces puissances mondiales.

Cette conception hermétique de la défaite de l'Homme céleste a influencé plus tard Mani quand il ébaucha le drame cosmogonique de l'*Archanthropôs* ou Adam Qadmaja: selon lui cet Homme divin et archétypique quitte le Royaume de la Lumière pour combattre les puissances mauvaises et agressives mais succombe sous leurs attaques.

Mais il semble bien que trois siècles avant Mani et même avant le commencement de notre ère on opposait à Alexandrie le *Phôs* divin à l'Adam terrestre, c'est-à-dire la Gloire humaine et divine vue par Ézéchiel à l'homme terrestre de la Genèse.

On trouve la même dualité chez Saint Paul. Il oppose lui aussi l'Adam terrestre à l'Adam céleste qui est le Christ.

Il n'est pas nécessaire de supposer que Paul dépend directement de la Gnose hermétique. Mais il semble bien qu'il utilise un schématisme déjà existant pour exprimer la différence entre l'homme ancien et l'homme nouveau.

Ainsi les écrits hermétiques jettent une lumière nouvelle et inattendue sur les obscurités de Saint Paul, qui sont brillantes comme l'ivoire noire.

## L'EXTASE DE SAINT PAUL

### **Le divin deuxième Adam**

Selon Saint Paul le Christ est une radiation éternelle de Dieu, qui s'incorpora vers la fin des temps en Jésus:

*«Le premier homme, Adam, ne fut qu'une âme vivante, le dernier Adam est un être spirituel vivifiant... Le premier homme tiré de la terre fut terrestre, le dernier Homme, Anthrôpos, est venu du ciel vers la terre... De même que nous avons porté une fois l'image de cet homme terrestre, Adam, nous devons porter aussi l'image de cet Homme céleste, Anthrôpos (qui sera achevée complètement dans l'éternité)» (1 Corinthiens 15:45-49).*

Le premier homme, c'était cet Adam dont parlent les premiers chapitres de la Genèse. Le dernier, *Anthrôpos*, qui vient du ciel vers la terre, c'est évidemment la Gloire, le *Kabod* d'Ézéchiel le prophète et l'*Anthrôpos* dont parle le *Poimandrès*, le Christ glorifié.

L'homme nouveau, recréé selon le Christ, porte et reflète l'image de cet *Anthrôpos* céleste. Il semble bien que chez Saint Paul, comme dans le *Poimandrès*, cet *Anthrôpos* qui s'identifie avec le Christ soit à la fois l'archétype du chrétien, dans lequel le Christ s'est configuré. Alors le Christ serait, aussi selon Saint Paul, l'idée exemplaire de l'homme nouveau, à la manière de Platon.

### **Le Christ comme archétype cosmique**

On trouve une conception semblable dans la lettre aux Colossiens. Elle est peut-être d'un élève de Saint Paul, ce qui pour nos buts n'a aucune importance. Dans des périodes longues et compliquées l'auteur argua que le Christ éternel a une fonction cosmique et a créé toutes choses. Ceci devient peut-être plus clair quand on se rappelle que selon la Gnose juive dont nous avons parlé, ce n'est pas le Dieu caché lui-même, mais plutôt sa Gloire, le *kabod*, qui est bien le «*jozêr bereshith*», le créateur au commencement.

Dans le *Poimandrès* aussi, ce n'est pas Dieu lui-même qui crée, c'est l'*Anthrôpos* qui veut créer et qui, dans une version plus primitive du mythe, a fait fonction de créateur du monde. Mais selon le Paul de la lettre aux Colossiens c'est dans un sens le cosmos tout entier, mais surtout l'*Ecclêsia*, qui est étroitement liée à l'*Anthrôpos* christique. Elle est, avec tous ses membres, le *corpus Christi*, le corps spirituel de l'Homme divin.

Dans ce contexte l'auteur fait appel aux fidèles d'attirer l'homme nouveau comme si ce fût un manteau, l'homme nouveau, sorte de vrai Soi, qui est en train de se renouveler toujours plus afin d'atteindre à une Gnose plus profonde et de refléter toujours plus les traits du Christ cosmique qui l'a créé:

*«Vous vous êtes dépouillés du vieil homme avec ses pratiques et vous avez revêtu l'homme nouveau qui a été gratifié de la Gnose, de sorte qu'il porte de plus en plus l'image du Christ qui l'a créé» (Colossiens 3:10).*

Le Christ c'est l'archétype, le vrai Soi de l'homme nouveau est son image, une copie qui représente l'original. C'est là, chez Saint Paul, une conception platonicienne et hermétique.

### **L'Esprit comme don**

Selon Saint Paul il y a une source coulante et inspirante dans le for intérieur du chrétien qui n'est pas l'intellect et qui n'est pas universelle et commune à tout être humain: c'est l'Esprit, appelé *pneuma* ou, quelquefois, *noûs* en grec. Celui-ci doit être distingué de la *psyché*, l'âme:

«L'homme psychique (qui n'a qu'une âme seule et pour cette raison est un pauvre hère) n'accepte pas les révélations de l'Esprit de Dieu. C'est de la folie pour lui. À vrai dire, ce type-là n'est même pas capable de les saisir avec une gnose profonde, puisque seul l'homme qui a lui-même de l'Esprit peut en juger. Un homme spirituel, par contre, lui, est à même d'exprimer un jugement sur toute chose, tandis qu'il n'est jugé par personne qui n'a pas été gratifié de l'Esprit. En effet, c'est l'Écriture elle-même qui le dit: "Qui a jamais connu l'Esprit de Dieu, de sorte qu'il aît pu le conseiller?". Certainement, non pas un homme sans Esprit. Mais nous, nous avons reçu l'Esprit. Or, l'Esprit de Dieu connaît Dieu lui-même. C'est pourquoi nous pouvons affirmer avec assurance: "nous, nous connaissons Dieu"» (1 Corinthiens 2:14-15).

Les écrits hermétiques soulignent maintes fois que l'Esprit n'est pas donné à tous:

«Demande de Hermès: "Tous les hommes en effet n'ont-ils pas de l'Esprit?" Réponse de Poimandrès: "Veille à ta langue, mon cher ami. Moi, l'Esprit lui-même, je me tiens seulement et exclusivement auprès de ceux qui sont saints et bons et purs et miséricordieux, auprès des pieux, et ma présence devient pour eux un adiutorium gratiae, de sorte qu'il connaissent aussitôt le Tout"» (Poimandrès 22).

La prière de grâce à Dieu, vraie eucharistie qui termine l'Asclépios hermétique en latin et qui est transmise dans une version plus authentique dans un des codex coptes de Nag Hammadi, contient le passage suivant:

«Nous te rendons grâces, avec tout notre cœur et avec toute notre âme dirigés vers Vous, o Nom indicible, honoré par l'appellation: 'Dieu' et béni par le mot 'Père', car vous avez daigné de montrer en nous et dans le tout votre bienveillance, votre Éros et votre Agapè, et de réaliser en nous chaque sentiment doux et unique en nous gratifiant de l'Esprit, du Verbe, de la Gnose; l'Esprit avant tout, pour que nous vous tâtions par l'intuition, le Verbe après, afin que nous devenions vos interprètes, la Gnose enfin, pour que nous fassions l'expérience de Vous» (Asclépius 41, NHC VI. 63, 34-64,14).

L'Asclépius latin lui aussi déclare que l'Esprit (latin: *sensus*) est un don de la grâce, qui n'est concédé qu'à quelques élus:

«Demande: "Quoi, Trismégiste, l'Esprit n'est-il pas dans tous les hommes" Réponse: "Non, Asclépius, tous n'ont pas atteint à la Gnose authentique"».

Ces vues circulaient déjà dans les milieux hermétiques longtemps avant la période pendant laquelle les traités hermétiques préservés dans le *Corpus hermeticum* furent mis par écrit, pendant le premier, second ou troisième siècle de notre ère. Ceci s'est avéré grâce à la découverte des *Définitions hermétiques* arméniennes et grecques, récemment identifiées par J.-P. Mahé et J. Paramelle: en effet, celles-ci remontent beaucoup plus haut que les traités dits philosophiques du *Corpus* et peuvent très bien être préchrétiennes.

Donnons quelques exemples:

«Le Logos doué d'Esprit est un don de Dieu» (V, 3).

«De même que le corps, s'il n'a pas d'yeux, ne voit pas, de même aussi l'âme, si elle n'a pas l'Esprit, est aveugle» (VII, 3).

«Tout homme a un corps et une âme, mais non toute âme un Esprit» (VIII, 4).

Ces dits d'Hermès, qui peuvent très bien être antérieurs à Saint Paul, ressemblent beaucoup aux vues de l'apôtre sur l'homme psychique et l'homme pneumatique. Le chrétien et l'hermétique confessent tous les deux que l'Esprit et la Gnose sont un don de la grâce.



## L'EXTASE DE SAINT PAUL

Il est évident que de telles convictions sont absolument contraires à tous ce que les philosophes grecs et les philosophes de tous les temps ont jamais pensé. Selon ces derniers, l'esprit, identifié avec l'intellect et la conscience raisonnable, a toujours été une qualité et même la propriété privée de l'homme dans son sens le plus général, et plus spécialement du savant ou plutôt, du philosophe.

### L'homme-Dieu

Le codex VI des écrits trouvés en 1945 à Nag Hammadi contient un livre inconnu jusqu'à sa découverte, qu'on appelle *L'Ogdoade et l'Ennéade*. Cette œuvre doit remonter très haut et pourrait bien être préchrétienne. C'est que Hermès est identifié ici avec l'Esprit lui-même, conception choquante qui est éliminée dans les écrits d'une époque postérieure.

*L'Ogdoade et l'Ennéade* décrit la Gnose hermétique comme une initiation et une expérience personnelle. Le texte commence avec ces paroles adressées par un néophyte appelé Asclépius à Hermès Trismégiste:

*«Mon Père, tu m'a promis bien d'initier mon Esprit dans le grade de la huitième sphère et de m'initier après dans le grade de la neuvième sphère. Tu as dit: c'est là l'ordre dans lequel les mystères sont transmis».*

La huitième sphère, c'est le ciel des astres fixes au-delà des planètes. La neuvième sphère, c'est le monde spirituel. On reconnaît le schéma des trois cieux dont parle Saint Paul.

Avant le néophyte avait déjà reçu une formation spirituelle par degrés. Peut-être c'étaient sept degrés, comme dans les mystères de Mithra, dieu persan. C'est qu'il a traversé l'*Hebdomade*, les sphères des sept planètes. Et il a adressé les mots de passe à ces gardiens austères, formules magiques qui contraignent les dieux, comme dans la religion égyptienne.

Maintenant les deux, Asclépius et Hermès, prient:

*«Seigneur, accorde-nous sagesse de ta puissance parvenant jusqu'à nous, afin que nous trouvions les paroles pour pouvoir parler de la contemplation de l'Ogdoade et de l'Ennéade».*

Toute l'*Ogdoade* et les âmes heureuses qui s'y trouvent ensemble avec les anges chantent des louanges en silence. Et les initiés qui forment une réplique du plérôme d'en haut, y participent, exactement comme dans l'eucharistie grecque et romaine quand la congrégation toute entière, après le *sursum corda*, rejoint les chœurs des anges et archanges qui chantent dans le ciel les louanges immortelles du Très Saint.

Puis, Asclépius ascensionne jusqu'à la *Dékade*, la demeure de Dieu lui-même, et atteint à la vision de Dieu:

*«Je vois, oui je vois des profondeurs indicibles... Je vois par une sainte extase Celui qui me donne le mouvement. Tu (Dieu) m'en accordes la possibilité. Je me vois moi-même... Je vois une source vibrante de vie».*

Hermès et Asclépius sont donc, d'après cet écrit, montés jusqu'au troisième ciel. C'est la voie d'immortalité de tout initié hermétique. Et rien n'indique que la Gnose hermétique doit cette conception à la Bible ou à une autre influence du judaïsme. Au contraire. Grâce à notre collègue et ami Ioan Couliano nous voyons clairement que ces expériences de l'extase ont une préhistoire typiquement grecque et se situent tout d'abord dans le milieu astrologique de l'hermétisme alexandrin.

Couliano renvoie au traité hermétique *Panaretos* du deuxième siècle avant notre ère. Il écrit:

«*La théorie des sorts planétaires provient, selon W. Gundel, d'une très ancienne technique divinatoire. Au moyen de deux méthodes différentes – le jet des dés ou un calcul astrologique relativement simple, qui part des positions relatives du Soleil, de la Lune et de l'Ascendant dans le thème de géniture – on peut calculer le locus fortunae de chaque individu. Le Panaretos indique les sorts des planètes singulières...*» (*Expériences de l'extase*, p. 143).

À cette conception astrologique s'est liée la foi magique et égyptienne que l'initié qui connaît les mots de passe peut contraindre les dieux planétaires par des formules compliquées et incompréhensibles. Ce n'est qu'à Alexandrie qu'une telle combinaison a pu se réaliser. Et si plus tard l'ascension à travers les sphères de l'initié muni des mots de passe se retrouve dans des livres gnostiques, comme le deuxième livre de Jeû, ou encore dans les documents de la Gnose juive du trône, c'est que ces écrits ont dérivé leurs vues du milieu alexandrin saturé de telles expériences. Il est très établi aujourd'hui que l'hermétisme alexandrin précède ces écrits par plusieurs siècles. Et il est devenu toujours plus clair que l'hermétisme remonte aussi plus haut que Saint Paul.

Nous savons maintenant que les écrits hermétiques dits “philosophiques” sont issus d'une sorte de loge alexandrine, dont des Grecs, des Juifs et des Égyptiens pouvaient être membres. On y pratiquait des rituels comme un repas sacré, un baptême avec l'Esprit et un baiser de paix. Les initiés y procédaient par degrés (*bathmoi*, grades) vers l'expérience ultime, la vision de Dieu et la rencontre avec soi-même, comme l'a bien montré Jean-Pierre Mahé. Ces gens-là ont bien été gratifiés de boire de cette source intérieure et inspirante qui n'est pas l'intellect. Et c'est dans ce milieu que se situe la conception hermétique de l'homme-Dieu.

Hermès, dit-on, est un homme qui vécut une fois dans la préhistoire en Égypte comme roi et prêtre. Ce fut un homme privilégié et exceptionnel, mais pourtant un homme. Et c'est de cet homme que l'écrit sur l'*Ogdoade* et l'*Ennéade* déclare qu'il est l'Esprit de Dieu personnifié:

«*Je suis l'Esprit (noûs)*» (58, 4).

«*Je t'ai dit, ô mon enfant, que je suis l'Esprit*» (58,14-15).

«*Je fais silence, ô mon Père. Je désire t'adresser un hymne en silence. – Adresse-le-moi donc, car je suis l'Esprit*» (58,24-29).

La conception du voyage céleste de l'âme fut adoptée à Alexandrie par certains Juifs comme Philon et les *Gnostikoi*, qui ont produit des écrits comme *Zostrianos*, où l'envolée de l'initié à travers les sphères est l'essence de la doctrine secrète. Il en est de même dans des écrits gnostiques chrétiens comme l'*Évangile selon Marie-Madeleine* et les *Apocalypses de Jacques*.

La religion d'Israël n'admet pas ce mythe. Des prophètes comme Isaïe et Ézéchiël ont bien eu des visions de Dieu, mais dans l'entre-temps il restèrent solidement plantés sur la terre.

La religion d'Abraham, d'Isaac et de Jacob n'admet pas non plus qu'il y ait un monde transcendant et spirituel opposé au monde visible dominé par les astres. L'Ancien Testament n'admet qu'un monde, le nôtre.

L'élévation ontologique vers l'au-delà est un phénomène nouveau en Israël.

De même, la conception d'un homme Dieu ne se retrouve pas dans les documents de l'ancienne disposition. Il est vrai que l'écrit apocalyptique qu'on nomme le *Premier Énoch* (34-41), de date incertaine mais sûrement préchrétien, contient la narration de la transformation d'Énoch en Fils de l'Homme: ainsi un homme terrestre de la préhistoire s'identifie avec la Gloire de Dieu (car fils de l'Homme signifie: Homme avec une

## L'EXTASE DE SAINT PAUL

majuscule, l'Homme-Gloire d'Ézéchiël). Et un écrit postérieur, le *Troisième Énoch*, raconte la fusion du même Énoch avec l'Ange du Seigneur appelé Metatron, ce qui revient à la même chose.

Gershom Scholem a démontré que cette Gnose juive naquit dans les milieux pharisiens strictement orthodoxes des premiers siècles de notre ère en Palestine. Et le même savant a observé que ces documents défient le rationalisme de la philosophie grecque, en soulignant les traits anthropomorphiques de cette Gloire lumineuse par laquelle le Dieu caché se révèle. Mais on se demande si dans ce cas, comme si souvent dans l'histoire, l'hérésie n'a pas précédé l'orthodoxie, et si cette hérésie ne provient pas d'Alexandrie. La Palestine est très proche de cette ville cosmopolite. Et alors le problème se pose de savoir si cette hérésie juive et alexandrine ne doit pas beaucoup, ou du moins est compatible avec la conception hermétique de l'homme-Dieu.

Pas de doute, Saint Paul a identifié Jésus ressuscité avec la Gloire éternelle de Dieu. Il considérait Jésus comme un homme né d'une femme dans lequel le *kabod* éternel s'est incorporé pour toujours.

C'est cette expérience profonde et décisive qu'il a exprimé dans le cadre traditionnel de l'extase hellénistique adapté aux catégories d'une Gnose juive et alexandrine.

### **Bibliographie**

Joseph DAN, *The revelation of the Secret of the world*, Providence, 1992.

Jean-Pierre MAHÉ, *Hermès en Haute-Égypte II*, Québec, 1982.

*Idem*. *La voie d'immortalité*, *Vigiliae Christianae* 45, 4, 1991.

Alan SEGAL, *Paul the Convert*, New Haven, 1990.

Jarl FOSSUM, *The Name of God and the Angel of the Lord*, Tübingen, 1988.

Gilles QUISPÉL, *Hermes Trismegistus and the origins of Gnosticism*, *Vigiliae Christianae* 46, 1, 1992.